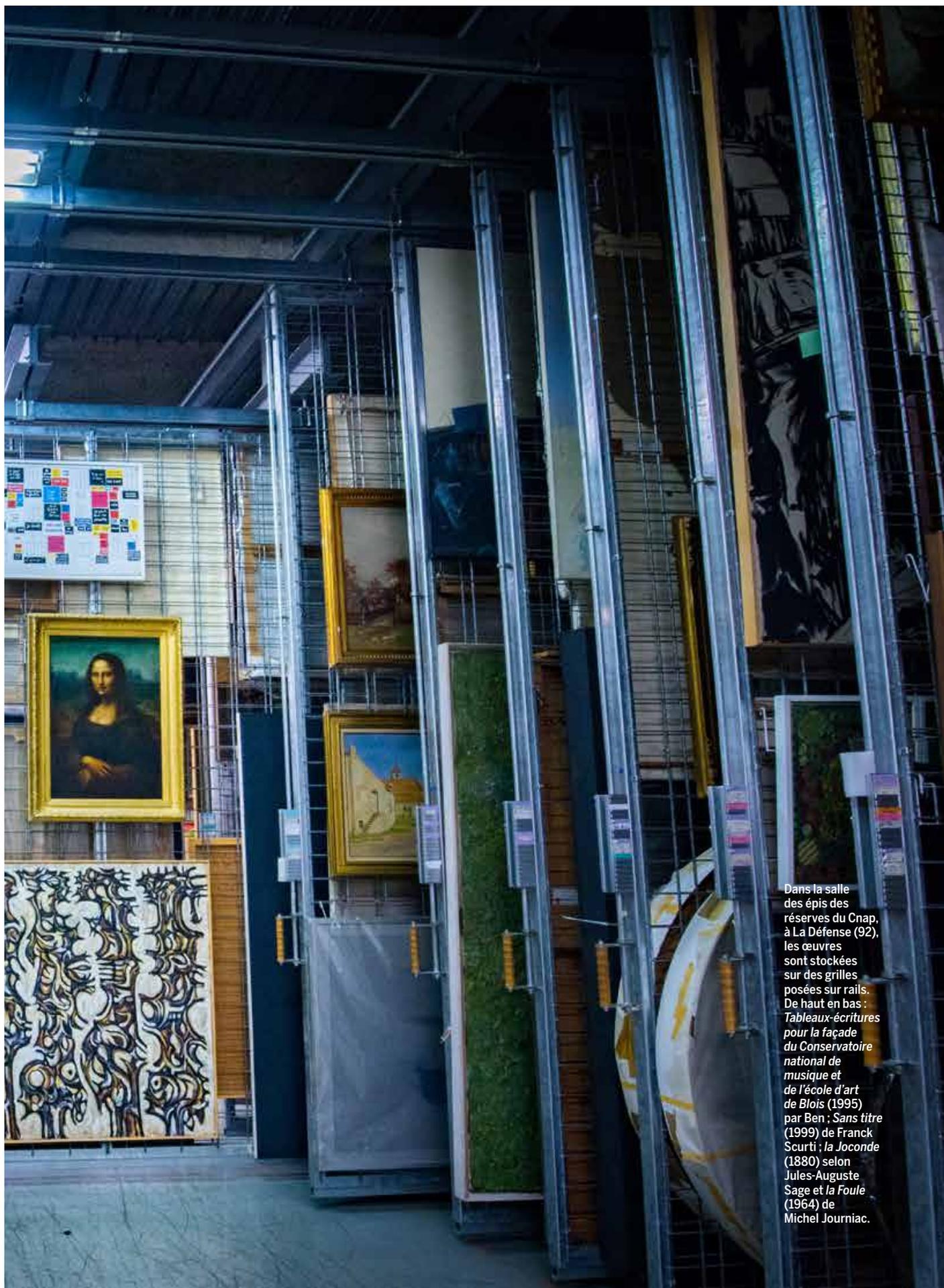


REPORTAGE

Ça déménage au Cnap

«Musée sans murs» de la République, inventé à la fin du XVIII^e siècle pour soutenir la jeune création et devenu aujourd'hui une gigantesque réserve d'œuvres, le Centre national des arts plastiques déménagera en 2024, de La Défense vers un nouveau bâtiment, à Pantin. À l'occasion du chantier colossal à mener sur les 105 000 pièces de sa collection (signées Ingres, Fernand Léger, François Morellet...), Beaux Arts vous fait découvrir les coulisses de cette institution unique en son genre.

Par Emmanuelle Lequeux



Dans la salle des réserves du Cnap, à La Défense (92), les œuvres sont stockées sur des grilles posées sur rails. De haut en bas : Tableaux-écritures pour la façade du Conservatoire national de musique et de l'école d'art de Blois (1995) par Ben ; Sans titre (1999) de Franck Scurti ; la Joconde (1880) selon Jules-Auguste Sage et la Foule (1964) de Michel Journiac.

REPORTAGE | LE CNAAP À PANTIN

Dépoussiérage d'une peinture de Roger-Edgar Gillet (*Le Narcissisme de groupe*, 1974) par Manon Piquet, technicienne de conservation.



Comment se faire à la fois fourmi, archéologue, chercheur d'or, urgentiste et technicien de surface ? Tel est le défi du Cnap, Centre national des arts plastiques, qui vient de se lancer dans un projet titanesque : le chantier de ses collections. Ou comment déménager un trésor constitué de 105 000 œuvres, des réserves actuelles de La Défense (92) vers le nouveau bâtiment de Pantin (93), d'ici fin 2024. Dans les trois années à venir, la discrète institution promet de «traiter» pas moins de 37 000 œuvres. «C'est une ambition folle, et une chance extraordinaire de faire la photographie à l'instant T de nos réserves, et d'en penser la conservation de façon optimisée, résume Béatrice Salmon, sa directrice depuis 2019. En plus d'une mise au cordeau de ce qu'on a entre nos murs, c'est aussi l'occasion de potentielles redécouvertes.» Dotée de 3,8 millions de budget, une équipe d'une vingtaine de personnes a rejoint l'établissement pour mener à bien cette mission.

Un état des lieux, tout d'abord, pour lequel il faut remonter jusqu'à la Révolution française. L'institution se constitue dès 1791, musée sans murs destiné à soutenir la jeune création. Au fil du XIX^e siècle, les achats se font au gré des salons, mais aussi des commandes. Depuis le XX^e siècle, des commissions d'acquisitions sont mises en place, poursuivant ce travail d'enrichissement du patrimoine national. Chaque année, 400 à 500 nouvelles œuvres entrent dans le sérail. «Soixante mille de nos 105 000 œuvres sont en dépôt, très éparpillées sur le territoire, énumère Béatrice Salmon. Quasiment aucune commune n'en est dépourvue :

«Le paysage des réserves change en permanence... D'autant que le rangement n'est pas chronologique, mais se fait en fonction des entrées et sorties des œuvres.»

Aude Bodet, directrice de la collection

après que les églises ont été malmenées par la Révolution, il y a eu une volonté de remettre de l'art dans le moindre village.» En plus de ces dépôts historiques, 1500 prêts et 500 dépôts sont effectués chaque année. D'abord installée dans les sous-sols du Grand Palais, puis dans ceux du Palais de Tokyo, l'institution a pris place depuis 1989 sous l'esplanade de La Défense. Une commande a été passée à François Morellet, ironique sculpture baptisée *la Défoncée*, destinée à signaler l'existence de ces locaux à 90 % en sous-sol.

«Les collections ont alors été numérisées dans la toute nouvelle base vidéomuseum, commune à tous les musées, mais elles ont été installées là sans pointage précis au moment du déménagement», rappelle Aude Bodet, directrice de la collection. Et de poursuivre : «Le paysage des réserves change en permanence, on ne le reconnaît jamais. D'autant plus que le rangement n'est pas chronologique, mais se fait en fonction des entrées et sorties des œuvres, qui n'ont pas d'espace dédié.» Raison de plus pour lancer le chantier en cours, étape essentielle à la construction d'un lieu digne du XXI^e siècle. Depuis vingt-quatre ans déjà, le Cnap s'investit dans le recollement de ses richesses à travers

Calendrier du chantier des collections

En 2020

Les arts graphiques ont été traités, avec plus de 21 000 items examinés.

De novembre 2020 à février 2021
1 580 objets et sculptures sont entrés dans la chaîne de traitement.

De mars à avril 2021

C'est au tour de plus de 300 pièces en textile.

De mai à juillet 2021

2 100 peintures passeront à la moulINETTE.

De septembre 2021 à mai 2022

13 000 photographies suivront.

Durant l'été 2022

Les œuvres des réserves situées à La Défense seront prêtes pour le déménagement.



Entretien avec Béatrice Salmon

directrice du Centre national des arts plastiques

« Cette collection est comme un sismographe qui enregistre l'infinie diversité de la création »

Le Cnap devrait déménager d'ici 2024 à Pantin. Où en est le projet ?

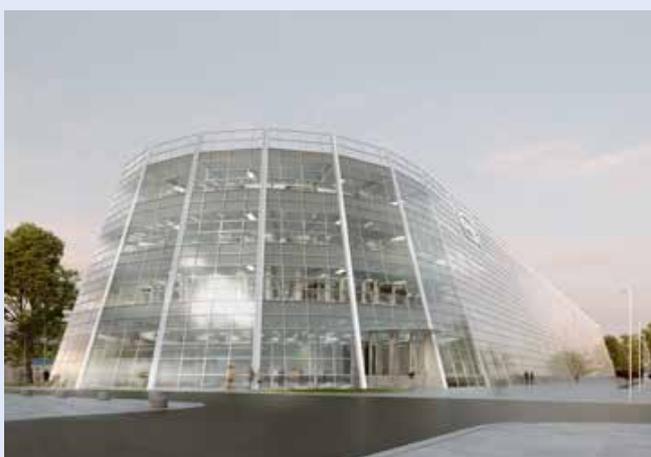
Les architectes Bruther et Data viennent de rendre les documents nécessaires pour lancer les appels d'offres d'entreprises, moment essentiel pour qualifier tous les détails du projet. L'écoresponsabilité est une préoccupation importante, à toutes les étapes. Le curage de l'ancien bâtiment, avant les nouvelles interventions, va être fait en permettant la récupération de certains matériaux. Déjà conçu comme un lieu de stockage, le bâtiment a une typologie idéale, avec ses grands plateaux et son inertie thermique. Il s'agit aujourd'hui d'optimiser ces surfaces. Un bâtiment situé en tête du site a été détruit pour y édifier un volume circulaire, marquant dans le paysage urbain, qui servira d'accueil et de lieu de vie. Les réserves ne seront visitables que par les professionnels, comme le centre de documentation pensé comme une plateforme pour les artistes, musées, galeries, éditeurs, chercheurs, etc. Le Cnap proposera une programmation qui résonnera avec ses missions de soutien au secteur des arts visuels : rencontres, signatures ou petites expositions en relation avec le monde universitaire, pour dévoiler les recherches en cours sur la collection.

Serez-vous les uniques occupants ?

Sur nos 25 000 mètres carrés, 6 000 seront dévolus au Mobilier national, un voisinage inédit et très heureux. Nous avons en commun d'être des structures dotées d'une longue histoire, dédiées à l'accompagnement de la création contemporaine.

Comment éviter de mettre un frein à votre mission principale : la diffusion de la collection. Hormis les performances et les vidéos, que pouvez-vous prêter ?

Il est sûr qu'une fois l'œuvre traitée, elle sort du circuit et devra attendre d'être repositionnée à Pantin pour être à nouveau disponible. Nous sommes dans un moment



Perspective du projet des architectes Bruther et Data, qui accueillera, à Pantin, les bureaux et réserves du Cnap sur 25 000 m², dont 6 000 m² seront dévolus au Mobilier national. Il s'agit en partie d'un ancien bâtiment réhabilité.

particulier, d'autant plus en cette période de crise sanitaire... Mais nous tenons à préserver notre vocation. C'est pourquoi le chantier des collections ne s'appliquera sur notre seconde réserve, à Saint-Ouen-l'Aumône, qu'en 2023. Ce lieu est exceptionnel : 11 000 mètres carrés d'une impressionnante hauteur sous plafond qui permet de stocker nos grands formats. Le travail y sera colossal, car nous devons monter un bon nombre d'installations pour les vérifier et les photographier.

Les musées peuvent-ils toujours vous solliciter ?

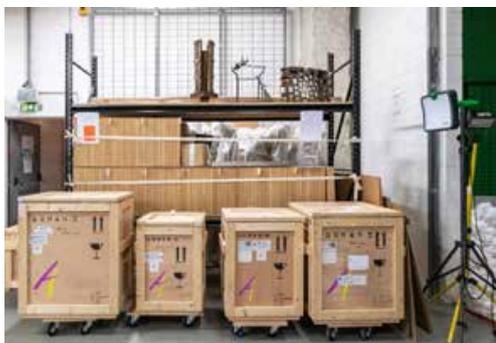
Nous sommes beaucoup en contact avec les musées, qui sont pour moi des partenaires essentiels. Il faut tirer les enseignements de cette crise, et se poser la question de la frontière entre exposition temporaire et collection permanente, ainsi que celle du rythme et des principes qui régissent la programmation des expositions. Le Capc de Bordeaux l'a fait de façon exceptionnelle en sollicitant plus d'une centaine de dépôts de nos œuvres qui ont permis ce beau parcours, « *Le Tour du jour en quatre-vingts mondes* ». Les Frac et musées doivent savoir que le Cnap est un outil qui leur permet de revisiter leur collection permanente en prenant le moins de risques possible, et tous les risques à la fois. Nos collections sont

si variées qu'ils peuvent tenter beaucoup de choses avec, sans les limites d'une collection maison. Nous pouvons faire de la haute couture, trouver les bonnes temporalités adaptées à leurs besoins. Nous devons faire ensemble un travail de réflexion sur la constitution d'un patrimoine national, faire en sorte qu'il y ait une cohérence dans les acquisitions. Notre structure n'existe que par le désir des autres, il faut savoir l'entretenir, voire le créer.

Quels sont les grands axes des acquisitions actuelles ?

Une attention soutenue à la création émergente, mais sans exclusive. Je suis très vigilante concernant la parité : nous atteignons environ 36 % d'acquisitions d'artistes femmes. Le pourcentage est en hausse dans le cadre de nos dispositifs de soutien à un projet artistique, avec 46 % d'artistes femmes. Nous restons aussi des plus attentifs à la scène française, à savoir la France comme terre d'accueil des artistes. Il y a très peu de collections comme la nôtre au monde. Celle de la Grande-Bretagne est toute tournée vers les artistes britanniques, mais nous avons à cœur de rester ouverts à la scène internationale. Cette collection est comme un sismographe qui enregistre le temps et l'infinie diversité de la création.

REPORTAGE | LE CNAP À PANTIN



Une peinture d'Hélène Delprat (*Bad Taste Night*, 2007) en cours de nettoyage. L'ensemble des œuvres restera dans des caisses avant d'intégrer les nouvelles réserves de Pantin.

tout l'Hexagone. «C'est un travail, qui nécessite de se déplacer dans toutes les communes, ou dans les ministères, car une de nos missions est de contribuer à les décorer, explique Aude Bodet. Par exemple, à Marseille, nous avons envoyé trois personnes en une semaine. C'est dans ce cadre qu'un *Christ aux jardins des Oliviers*, de Théodore Chassériau, a été repéré dans une église de Bourgogne.» Il est depuis exposé au musée des Beaux-Arts de Lyon; une autre œuvre a été proposée à l'église en échange. «La dispersion folle de la collection rendait ce travail abyssal, mais nous avons décidé de collaborer davantage avec les territoires, des communes aux Drac, afin d'être plus efficaces et plus écoresponsables, précise Béatrice Salmon. Longtemps, cette collection n'a pas été gérée dans le respect des règles

muséographiques aujourd'hui en vigueur. L'histoire en est complexe, et bien sûr il y a des choses dont on ne retrouve pas trace. Mais pas tant que cela. Le recollement permet de reconstituer a posteriori un inventaire, grâce au travail dans les archives, et le nouveau chantier des collections arrive à point nommé pour parfaire cette remise aux normes.»

Pour conduire à bien l'opération, trois groupements de professionnels ont été recrutés. Une équipe se charge de la manutention et de l'emballage; une autre de la chaîne de traitement; une dernière de la photographie. Spécialistes en conservation préventive, documentalistes, restaurateurs, régisseurs, photographes, emballateurs, transporteurs, tous fourmillent dans le dédale souterrain de La Défense. Anciennement restauratrice, et aujourd'hui consultante en conservation préventive, Frédérique Vincent est à la tête de l'équipe: «Le concept de chantier des collections a été mis en place pour les archives et les bibliothèques, puis il a été adapté aux musées. Le premier fut le Quai Branly, qui

doit opérer la mise à niveau de deux musées différents, en termes de documentation, d'inventaire, de préservation sanitaire. Puis, nombre d'entre eux s'y sont mis, comme le musée de la Marine. À chaque fois, les objectifs diffèrent.» Dans le cas du Cnap? «Il s'agit de permettre le déménagement dans un nouveau lieu où les conditions sanitaires seront optimales. S'assurer que la documentation est à jour, les œuvres identifiées, sécurisées, photographiées.»

La méthodologie? Sans concession. «Nous travaillons par typologie d'objets, pièce à pièce. Fin 2020, nous avons terminé les arts graphiques, et nous sommes aujourd'hui en train de traiter les objets. Six cents numéros d'inventaire, pour 900 items, car parfois pour un numéro d'inventaire, on peut avoir 100 éléments différents.» Ce sera ensuite le tour des textiles. Mais quel traitement leur fait-on donc subir, à ces œuvres? Chacune est d'abord dépoussiérée, ce qui n'est pas une mince affaire: la poussière s'est immiscée partout à La Défense. Et il serait malencontreux d'amener ces souillures à Pantin, dont les réserves seront dotées d'une filtration d'air très efficace, en surpression. >>>





Pascal Convert *Panoramique de la falaise de Bâmiyân, Afghanistan*

Cet émouvant hommage aux bouddhas de Bâmiyân détruits par les talibans est l'une des acquisitions majeures du Cnap ces dernières années. Il est exposé en ce moment au Louvre-Lens.

2016-2020, polyptyque photographique, 15 épreuves contact platine-palladium, 160x1650 cm.



À GAUCHE
Théodore Chassériau
Le Christ au jardin des Oliviers

Cette toile a été retrouvée dans une église de Bourgogne, lors de l'opération de recollement de la collection sur tout le territoire. Elle est désormais exposée au musée des Beaux-Arts de Lyon.

1840, huile sur toile, 454x357 cm.

CI-DESSUS
Fernand Léger
Le Transport des forces

Fresque monumentale, allégorie du progrès industriel, commandée par l'État en 1936 afin d'orner le Palais de la Découverte. Elle pourrait bien y retourner une fois achevés les travaux du Grand Palais.

1937, huile sur toile, 491x870 cm.

«Le recollement permet de reconstituer a posteriori un inventaire, grâce au travail dans les archives, et le nouveau chantier des collections arrive à point nommé.»

Béatrice Salmon, directrice du Cnap

REPORTAGE | LE CNAAP À PANTIN

«À terme, le Cnap aura une cartographie de ses collections et pourra tout de suite voir les œuvres en parfaite condition, ou celles qui nécessitent une restauration urgente.»

Frédérique Vincent, consultante en conservation préventive



Avant d'être emballées, les œuvres sont auscultées de près, comme cette aquarelle sur parchemin de Pierre-Joseph Redouté (*Coupe de fruits*, 1838), ici scrutée par Caroline Marchal et Alexandra Mauduit, restauratrices d'arts graphiques.

L'œuvre fait ensuite l'objet d'un constat d'état. Elle est mesurée, pesée, étudiée sous toutes les coutures par des techniciens de conservation et des restaurateurs habitués à toutes les matières : arts graphiques, métal, bois, matériaux de synthèse, textile, peinture, photo, ou bien encore mousse, corail, nourriture, colibri naturalisé. Du fait de leur éclectisme, les collections du Cnap sont étonnantes, il faut s'attendre à tout. Si nécessaire, le restaurateur fait ensuite ses préconisations. «Comme nous touchons les œuvres, nous décelons toutes les altérations, ce qui nous permet de donner des conseils de conditionnement, raconte une restauratrice spécialisée en arts du feu, pierre et plâtre, en train de traiter des vitraux de Morellet. On réalise aussi de petites interventions urgentes : on déteste notamment les rubans adhésifs, et il y en a pas mal ! On les élimine systématiquement, car ils vieillissent et risquent de laisser des taches.» Pendant tout le processus, chaque œuvre est dotée d'une fiche qui la suit, où est mentionnée chaque micro-intervention. Un régisseur organise sa traçabilité.

«Pour l'instant, on intervient sur l'objet juste pour lui permettre de voyager, ce sont des opérations de conservation curative, résume Frédérique Vincent. S'il y a corrosion, on nettoie et on stabilise. De manière générale, on stabilise les dégradations. À terme, le Cnap aura une cartographie de ses collections, et pourra tout de suite voir les œuvres en parfaite condition, ou celles qui nécessitent une restauration urgente». Les documentalistes prennent ensuite la relève, notant toutes les informations, les inscriptions, les sceaux et divers marquages. Ils interviennent sur la base de données pour vérifier les fiches, fournissent des précisions sur le dépoussiérage, et servent d'interface avec les conservateurs. «Par exemple, si tel objet n'a pas de numéro d'inventaire, on fait d'abord une recherche avec des mots-clés pour tenter de retrouver sa trace. Puis, on interroge le conservateur, explique l'un d'eux. On fait aussi des descrip-



tifs techniques précis, car on connaît bien les matières et on peut ainsi enrichir la base d'informations nouvelles.» Aujourd'hui riche de 85 000 fiches, accessibles à tous, cette base sera à terme exhaustive.

Tout est millimétré

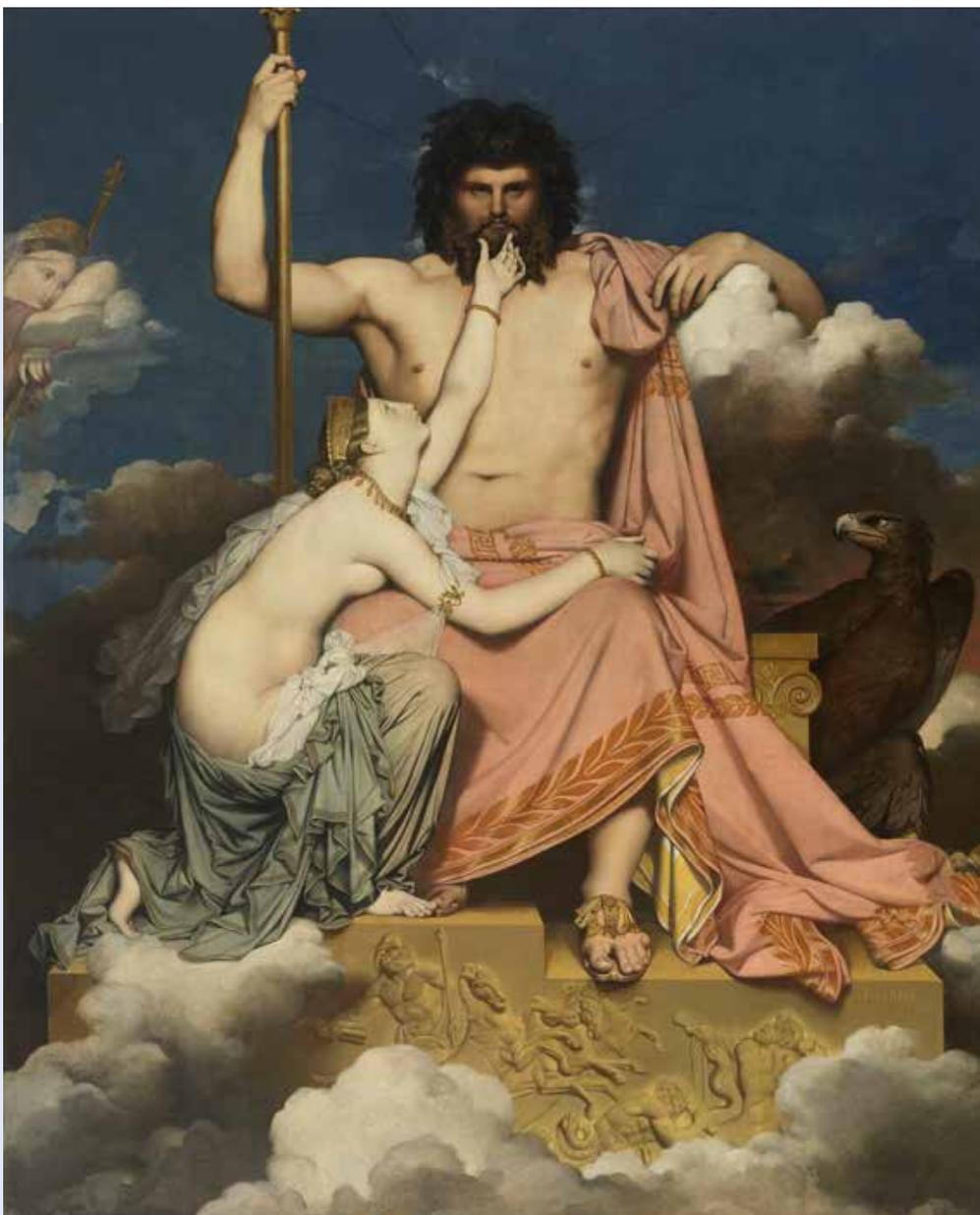
Enfin, une fois toilettée, l'œuvre part en studio photo, pour en réaliser des images HD, avant de descendre vers la section emballage. Là encore, tout est millimétré. «D'habitude, on organise le transport sur le moment, ici c'est différent : faire attendre les œuvres trois ans, ça complique tout, résume un membre de l'équipe transport. Pour le conditionnement, on doit utiliser uniquement des mousses pérennes, et le moins possible de matériaux d'emballage.» Car une fois à Pantin, les caisses seront conservées pour y stocker certaines œuvres. Écoresponsabilité, tous ont cette préoccupation en tête. Ainsi, des boîtes qui avaient été faites sur mesure, en polypropylène, pour le stockage en réserves, sont-elles gardées, mais renforcées de l'intérieur pour le transport, plutôt que d'être jetées. «Chaque étape est réfléchie. On a beaucoup de réunions pluridisciplinaires sur les choix de matériaux. Objet par objet. On réalise des caisses soignées faites pour durer.» Une fois emballé ? Direction une réserve externalisée. Quant aux pièces les plus fragiles, elles sont identifiées pour être transportées à part. «En un an, on a déjà traité 21 000 items, alors imaginez le nombre de mouvements quotidiens !», s'enthousiasme Frédérique Vincent. De La Défense à Pantin, une vingtaine de kilomètres, mais toute une odyssee ! ■

> Retrouvez la collection et l'actualité du Cnap sur cnap.fr

■ À LIRE

Les Flâneuses – Copies, appropriations, citations dans la collection du Centre national des arts plastiques
par Francesca Zappia • coéd. Shelter Press/Cnap • 540 p. • 25 €

Plus de chefs-d'œuvre à découvrir dans les réserves des musées sur BeauxArts.com



**Jean Auguste
Dominique
Ingres**

Jupiter et Thétis

Peint à Rome en 1811, ce chef-d'œuvre honore les cimaises du musée Granet d'Aix-en-Provence depuis 1835. Un exemple majeur de la politique de dépôt du Cnap dans les musées de régions.

1811, huile sur toile, 327 x 260 cm.

Des copies, des originaux : beaucoup de trésors, parfois oubliés

«Dans notre réserve, nous avons une ou deux *Joconde*.» Cette remarque d'Aude Bodet, qui connaît les collections comme sa poche, fait toujours son petit effet. «Au XIX^e siècle, le bureau des travailleurs d'art soutenait les artistes qui faisaient des copies au Louvre, de chefs-d'œuvre italiens, hollandais. Il se trouvait notamment beaucoup de femmes parmi les copistes qui vendaient leurs toiles. C'est ainsi que nous avons hérité de ces *Joconde*.» Mais alors, une ou deux ? «Une des deux n'est pas encore localisée, reconnaît-elle. Mais nous sommes riches aussi de dizaines de copies du *Napoléon III* commandé à Franz-Xaver Winterhalter, destinées à être déposées dans des églises, des mairies. De plusieurs Ingres, vrais ceux-là, comme le *Jupiter et Thétis* qui est au musée Granet d'Aix-en-Provence, ou encore des Delacroix, comme ce portrait de Rabelais qui est au musée Carroi de Chinon : nous aimerions bien le récupérer pour le déposer dans un musée, mais la commune y est très sensible.» Le chantier des collections offre aussi l'occasion de trouvailles.

Dans les réserves de Saint-Ouen-l'Aumône, où se trouvent les grands formats, notamment des toiles de Roberto Matta et Louis Cane, ont été retrouvés «des rouleaux de peinture pompière de la fin du XIX^e siècle, que nous rêverions de dévoiler à la réouverture du Grand Palais. À cette même occasion, le président du Palais de la Découverte souhaiterait récupérer le *Transport des forces* de Fernand Léger, réalisé pour l'Exposition universelle de 1937, et le disposer dans le hall». Afin de mieux comprendre l'historiographie de ces trésors parfois oubliés, une collaboration a été mise en place avec l'école des Chartes, «très motivée à l'idée de travailler sur une histoire culturelle de notre collection, tout comme l'Institut d'art et d'archéologie de Paris-VI. Par exemple, nous conservons le récit des commissions d'acquisitions depuis la première moitié du XX^e siècle, mais nous ne savons pas comment se déroulaient auparavant les acquisitions». D'ici à ce qu'on retrouve d'autres *Joconde* bien cachées...